

La compagnie Taureau Dansant présente :

Charrette !



Un projet de Simon Romang
dans une mise en scène de Georges Guerreiro

Bizarre ce gaillard

« Jusqu'à très récemment, je pensais que j'étais assez standard comme garçon. Normal, quoi, à défaut d'un meilleur mot. Vraiment, je le pensais. Et dans une conversation j'ai dit à mon meilleur ami :

- Mais tu vois, moi, je suis assez normal comme mec.

Et là, il a eu un regard surpris. Tu sais un regard qui dit: « Tu rigoles ou?... Non... Sérieusement?... Mon Dieu il est pas au courant. Mon Dieu c'est à moi de lui annoncer la nouvelle. »

Il me dit : « Mais non tu es pas du tout normal... tu es... fou... enfin fou... pas trop grave... je suis pas pour ton internement immédiat mais... comment dire... t'es... original... si tu veux. »

Après j'en ai parlé à mon psy... qui m'a dit: « Normal?... Non... Non mais c'est bien... c'est... il faut célébrer votre différence... votre folie... spécialement sur scène, c'est ça qui vous rend singulier. »¹

Après ces conversations, je me suis soudain rendu compte que partout où je passais, j'étais pris pour l'allumé de service. L'excentrique. Mes amis ont même inventé un adjectif qui qualifie les étranges péripéties qui m'arrivent : *C'est hallusimon cette histoire!*

Cette révélation m'a donné un point de départ : partir de mon étrangeté pour raconter une histoire. Une tranche de vie qui, en parlant de moi, va parler de bien d'autres choses que de ma petite personne : le père, l'agriculture, l'immigré, l'émigration, l'écologie, la pulsion de vie, etc.

¹ Extrait du texte du spectacle.

Le Pitch

Simon Romang ou comment un fils de paysan vaudois qui a manqué d'être tué par un Vacherin Mont d'Or à la naissance avant d'être atteint d'une forme aiguë de « vache folle » a finalement réussi à intégrer le milieu théâtral suisse romand. Tout ça, après mille détours et choix étranges. Ce récit nous emmène de la ferme familiale à Paris, puis New York, en passant par l'Ecole Steiner, la Manufacture ou encore le Yacht de Jacques Séguéla... Ce long voyage, semé d'embûches à la fois sensibles et grotesques, sera l'occasion du récit de nombreuses et douces péripéties et de la rencontre de différentes figures : du Papa Romang, à José l'immigré espagnol illégal en passant par Jon le patron de restaurant new-yorkais. Un récit de tendresses humoristiques vis-à-vis des autres et de moi-même prendra forme peu à peu. Sans laisser pour compte toutes les préoccupations plus globales qui me posent de sérieux cas de conscience. Du local au global, je ferai part de mes découvertes et observations sur l'identité suisse, et surtout vaudoise, et finirai le récit de mes aventures en évoquant la catastrophe environnementale qui nous pend au nez. Très concrètement : comment je tente de devenir végétarien pour des raisons écologiques alors que j'adore les entrecôtes et surtout que mon père élevait des taureaux à viande.



Les taureaux de l'exploitation de mon père

Sources d'inspirations

Ma plus grande émotion de spectateur, ces dix dernières années, a été d'entendre l'acteur Bruno Vanden Broecke dire le texte *Mission* de David Van Reybrouck à la Comédie de Genève. Un texte, un engagement complet et intime de l'acteur. Un jeu sans distance, aucune. En sortant du théâtre ma mère qui m'accompagnait m'a dit :

-C'est fou que quelqu'un qui n'est pas comédien raconte si bien !

Bruno Vanden Broecke jouait le missionnaire dont il racontait l'histoire de manière si incarnée et avec tant de conviction, que ma mère avait oublié qu'on était au théâtre, que c'était une pièce et non un témoignage. Elle aurait juré qu'il avait réellement vécu les événements qu'il nous comptait.

Cette qualité d'interprétation m'a bouleversé. Alors que les paroles du missionnaire décrivaient ses années vécues au Congo et des situations parfois dramatiques, nous, spectateurs, n'étions jamais accablés de lourdeur ou de culpabilité, mais bien plutôt appelés à ressentir une profonde compassion. Cette capacité à transcender le drame des événements racontés et de connecter le spectateur à son intérieur le plus sensible est une chose que j'ai trouvée fantastique. L'aspect épuré de la seule présence d'un acteur sur scène évitait toute interférence entre son cœur et le mien.



Bruno Vanden Broecke dans *Mission* de David Van Reybrouck

Je ne prétends pas avoir la même plume que David Van Reybrouck, mais c'est avec mon cœur que je veux parler dans mon spectacle. D'événements que j'ai réellement vécus. De personnes qui m'ont touché comme par exemple José :

« Je me rappelle de José. L'immigré illégal espagnol qui habitait dans le hangar de mon Père. Il y avait les tracteurs, les machines agricoles... et José. Il vivait là... Il allait à la décharge municipale pour chercher son mobilier. Il branchait sa télé et ses lampes sur l'électricité de mon Père, qui disait : « C'est pas grave, ça me coûte pas grand chose... mais des fois j'ai peur qu'il me foute le feu avec ses combines... »

Une ou deux fois la police est venue chercher José. Je le voyais à travers la fenêtre d'un fourgon, l'air triste... Il était renvoyé en Espagne. Et puis il revenait... en vélomoteur. T'imagines, venir en Suisse depuis l'Espagne en vélomoteur... T'y va avec Easyjet, t'es souvent en retard, mais là en

vélocité... »²

Si le cœur et l'authenticité sont des éléments qui vont sous-tendre *Charrette!*, sa caractéristique la plus apparente sera le rire. J'éprouve une vraie passion pour les comiques anglo-saxons : Jimmy Carr, Bill Burr, Louis CK, Russell Peters etc. Je me suis essayé plusieurs fois à faire des « sets » au Swiss Comedy Club, avec la plupart du temps un certain succès, et une ou deux fois, des plantées monumentales. Autant de piqures de rappel salvatrices qui démontrent simplement à quel point un texte de comédie doit être travaillé et répété pour atteindre sa cible.



Jimmy Carr dans *Funny Business*

Le « stand up » et les monologues plus dramatiques sont les deux formes qui inspirent mon spectacle. La raison pour laquelle je n'ai pas poursuivi plus longtemps au Swiss Comedy Club est justement mon envie d'allier à la forme comique le fait de raconter une histoire qui me tient à cœur.

Cet alliage du fond et de la forme auquel j'aspire a été bien réussi, à mes yeux, par Alexandre Astier dans *L'Exoconférence* ainsi que par Lionel Frésard dans *Molière-Montfaucon 1-1*. Alexandre Astier parle de faits scientifiques en faisant rire. Lionel Frésard propose une tranche de vie, parfois dramatique et touchante, tout en présentant un spectacle clairement comique.

² Extrait du texte du spectacle.

Pourquoi ce spectacle ?

A l'heure de l'individualisme à outrance et de l'auto-mise en scène narcissique des réseaux sociaux, la question du bien fondé d'un seul en scène est légitime. Eh bien j'aspire à créer ce spectacle pour les raisons suivantes :

Premièrement, le rire. Si certains spectateurs sortent de *Charrette!* en disant simplement : « J'ai bien ri! » je ne serai pas vexé, bien au contraire.

Deuxièmement, inviter chacun à la simplicité et à l'authenticité en me mettant à nu, au sens figuré. Ayant un rapport ambigu à mes origines, une sorte d'amour-haine, j'ai envie de proposer une narration, entre réalité et fiction, à partir de laquelle chacun pourra se questionner. S'interroger particulièrement sur cette réalité simple : nous ne sommes qu'une seule personne. C'est une chose que j'ai mis énormément de temps à accepter. J'ai si longtemps voulu être tout le monde! Dès que j'aimais ou j'admirais quelque chose chez quelqu'un, je voulais devenir cette personne. Et j'ai si longtemps voulu être New Yorkais et être Leonardo DiCaprio ! Sans le savoir, cela était un frein pour moi en tant qu'acteur. Je ne peux faire qu'avec qui je suis. Même comme acteur. Surtout comme acteur. On peut se transformer autant que l'on veut, on reste la même personne. C'est en comprenant cela que j'ai réalisé que j'avais intérêt à faire de mes origines un atout. D'où mon spectacle faisant la part belle à mes racines agricoles. Paradoxalement, je propose une mort de l'égo dans *Charrette!* Pas de DiCaprio sur scène, juste Simon de la ferme. Je ne tiens pas du tout à me montrer sous mon meilleur jour. En me regardant en face et en racontant mon histoire de manière ludique et sans faux semblants, j'espère inviter chacun à se regarder et à se dire : « Il va falloir que je fasse avec qui je suis, parce qu'il n'y a personne d'autre».

Finalement, je veux aussi insuffler à mon projet cette certitude optimiste qui veut que la vie gagne toujours. La belle idée! Que signifie-t-elle au regard de cette catastrophe écologique future qu'on nous prédit. A l'heure où l'on pourrait être tenté de céder au pessimisme, à l'heure où mon envie de devenir papa se précise, je veux faire un spectacle qui dit à mes enfants qui ne sont pas encore nés que : « Ça va aller. » Même si je n'en suis pas sûr. Même si je n'arrive pas toujours à faire ce qu'il faudrait dans mon quotidien pour ménager les ressources de cette planète qui leur appartiennent à eux autant qu'à moi. Je refuse de penser que tout est foutu et que tout est sombre. Je veux que le public sorte de mon spectacle en se sentant plus léger et en ayant la conviction intime qu'on peut trouver des solutions aux grands défis de notre temps. Par exemple, le film *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent est pour moi une belle réussite en ce sens : montrant des solutions existantes aux problèmes de pollution, il cultive la conviction que l'on peut changer les choses pour le meilleur. Les gens en sortent donc pleins d'allant et désireux de trouver eux-mêmes des manières alternatives de fonctionner dans leur communauté.

A mon échelle, je veux parler de végétarisme. J'adore la viande, justement, mais je m'apprête à passer un à deux mois sans en manger, pour voir ce que cela me fait. Ce sera nécessairement une belle source d'anecdotes. De plus, je ferai un bilan des ressources énergétiques économisées dans ma démarche.

Vous le devinez peut-être à présent, j'éprouve une sensibilité toute particulière face à certaines questions écologiques et géopolitiques. J'aime à penser que cette curiosité me vient

de mon père. Agriculteur intellectuel atypique, curieux de tout. Véritable gestionnaire d'exploitation, avant que ne soit enseignée la gestion dans les écoles d'agriculture. Inventeur pour lui-même de la notion de productivité. Poète amoureux des fleurs et comptable méticuleux. Je me souviens encore de ce jour où Monsieur Stettler, brillant professeur de droit de l'Université de Genève, me disait : « Tu sais, le vrai intellectuel entre ton père et moi, c'est clairement ton père ».

Il a été un agriculteur intellectuel, j'espère pouvoir être un comédien agriculteur.

Ecriture de Plateau

Le texte que j'ai écrit avec l'aide précieuse de Georges Guerreiro est un texte qui demeure en mouvement. J'imagine qu'il en sera ainsi jusqu'à la Première et peut-être même au-delà. Il y a deux raisons à cela : d'une part, j'ai écrit une base de texte que je commence déjà à éprouver au plateau, à travers des séances de travail avec Georges. C'est un texte qui est écrit pour le jeu et ce dernier est un baromètre important qui nous permet de reconnaître la qualité de l'écriture. Au fur et à mesure du travail, nous enlevons, modifions, trouvons de nouvelles idées... L'actualité a aussi sa part de responsabilité dans la mouvance souhaitée pour ce récit. D'autre part, étant donné que le texte est écrit pour le public, il serait désirable qu'il évolue au fur et à mesure de la confrontation avec celui-ci.

Mise en scène

C'est ma rencontre avec Georges Guerreiro, l'année passée, qui m'a donné le courage de me lancer dans la création d'un véritable spectacle seul en scène. Georges m'a dirigé dans *T'as quoi dans le ventre ?* de Odile Cornuz pour le compte du Théâtre Am Stram Gram à Genève. Il s'agissait d'un monologue que j'ai joué une cinquantaine de fois dans des classes à Genève, à Neuchâtel, ainsi qu'en France voisine. Georges m'a impressionné par la manière dont il a fait de ce texte, assez complexe, un spectacle dynamique, clair et drôle pour les élèves. Notre complicité étant évidente, c'est tout naturellement que nous avons décidé de nous lancer ensemble dans l'aventure de *Charrette !*

Je suis aussi très heureux de profiter de l'expérience de Georges dans l'humour. Il a en effet co-mis en scène *Suite matrimoniale avec vue sur la mère* ainsi que *Smarties, Kleenex et Canada dry*, les deux premiers spectacles de Brigitte Rosset, qui ont été de francs succès. Dans un premier spectacle qui m'est si personnel, il est important d'avoir quelqu'un d'expérience à mes côtés, qui croit en mon projet.



T'as quoi dans le ventre ? de Odile Cornuz

Biographies

Simon Romang

Ma première aventure théâtrale significative a été de jouer, *Novecento* d'Alessandro Baricco, dans le cadre de mon travail de fin d'étude à l'Ecole Steiner de Lausanne. Expérience très forte et succès amateur suffisant pour convaincre mes parents qu'il était légitime pour moi de me lancer dans une carrière de comédien.

A vingt ans, galvanisé par l'aventure *Novecento*, désireux de découvrir et de conquérir le monde, je suis parti étudier le théâtre à l'étranger. Tout d'abord à Paris puis à New York. Cette période loin de la Suisse a duré près de cinq ans. Elle a été enrichissante, mais ne m'a pas permis de devenir concrètement comédien.

De retour en Suisse, j'ai intégré la Manufacture. A vingt neuf ans, au sortir de mes études, je me suis retrouvé sans travail et plein de doutes, ayant l'impression de ne pas correspondre à ce que les metteurs en scène recherchaient chez un jeune comédien. La « coolitude » inhérente au théâtre contemporain me faisant complètement défaut. Après presque dix ans de quête et malgré mon passage à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande, je n'arrivais à rien. J'étais tiraillé par la peur de ne jamais parvenir à devenir comédien.

Puis un jour, quelques mois avant mes trente ans, j'ai été engagé par la Compagnie Pasquier Rossier pour jouer Clindor dans *L'illusion Comique* de Corneille. Hallelujah ! Enfin ! Je jouais un rôle important dans une pièce magnifique ! De surcroît en alexandrins, une forme que j'affectionne particulièrement. Ce jour-là ma vie a basculé, j'étais enfin réellement comédien. Quoi qu'il advienne par la suite, et même si ce n'était que pour une seule pièce, j'aurais joué dans un spectacle professionnel dont j'étais fier.

Ce déclic m'a permis de jouer dans d'autres projets : *Nos Amours Bêtes* par Ambra Senatore ; *D'Acier* par Robert Sandoz ; *T'as quoi dans le ventre ?* par Georges Guerreiro ou encore *Quelqu'un va venir* par Coline Ladetto. J'ai également eu la chance de jouer dans les long-métrages *Confusion* de Laurent Nègre et *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger. Et dernièrement j'ai fondé la compagnie Taureau Dansant afin de créer *Charrette !*

Georges Guerreiro

Né à Paris, le 25 Mai 1967.

Après avoir été formé dans l'école de Véronique Nordey et celles de Jack Waltzer et Jack Garfein, Georges Guerreiro poursuit en parallèle, depuis une trentaine d'années, une carrière de comédien, metteur en scène et scénariste. Comme comédien il travaille avec des metteurs en scène et des réalisateurs tels que Stanislas Nordey, Valentin Rossier, Dominique Catton, Christiane Sutter, Andréa Novicov et Elena Hazanov. Parallèlement, il met en scène avec sa Compagnie « Baraka » des textes d'auteurs aussi variés que Carlo Goldoni, Nancy Huston, David Mamet, Michel Azama, Marie N'Daye, Ariel Dorfman et Harold Pinter. Entre 2009 et 2011, il co-met en scène les deux solos de Brigitte Rosset : *Suite Matrimoniale (avec vue sur la mère)* et *Smarties, Kleenex et Canada Dry*. Il collabore également avec Phillippe Mentha sur un texte inédit de Nancy Huston, *Klatch avant le ciel*. En 2013, il écrit le scénario du film *SAM* réalisé par Elena Hazanov. Il s'agit de sa seconde collaboration avec la réalisatrice genevoise, avec qui il a écrit en 2004 le film *Love Express*. Depuis 2015, il collabore également avec l'équipe pédagogique du Théâtre Am Stram Gram sous la direction de Fabrice Melquiot. En 2016, sa mise en scène du *Dieu du Carnage* de Yasmina Reza est présentée au Théâtre de l'Orangerie ainsi qu'à la Grange de Dorigny. Enfin, en novembre dernier, sa mise en scène de *Bob Jésus* de Didier Gesquière a été jouée au Théâtre Montreux Riviera.

Ce qu'ils en disent...

« C'est en travaillant avec Simon que l'évidence de co-écrire un seul en scène avec lui est apparue. L'inventivité et l'humour qui se dégagent de son écriture et de sa personnalité marquent l'esprit et nous emportent inexorablement. Cela associé à une spontanéité, disponibilité et énergie de jeu hors paires, font de Simon le partenaire idéal pour la création d'un spectacle d'humour. »

Georges Guerreiro.

A propos de Simon :

« Son air éternellement détaché et sa manie de toujours toucher juste et profondément en font un redoutable représentant du stand-up à l'anglaise, mais sans le petit doigt levé. »

Jonas Schneiter. Présentateur RTS et Journaliste RP indépendant.

« Humoriste touche à tout, Simon se distingue grâce à son jeu de comédien. »

Ivan Madonia. Fondateur du Swiss Comedy Club.

L'équipe

Jeu : Simon Romang

Mise en scène : Georges Guerreiro.

Ecriture : Simon Romang, Georges Guerreiro.

Conseil artistique : Alain Borek.

Création vidéo : Paul Walther.

Son et lumière : Robin Dupuis.

Mes coordonnées

Téléphone : 078 795 00 36.

Courriel : simonromang@gmail.com

Adresse : Simon Romang
Chemin de Boissonnet 35
1010 Lausanne